



## SOCIÉTÉ

# Blé sans gluten, vache sans cornes : faut-il avoir peur des nouveaux OGM ?

Greenpeace manifestait hier contre les nouveaux organismes génétiquement modifiés, qu'il souhaite voir très encadrés.

ÉMILIE TORGEMEN

**7 H 32**, hier. Le petit commando de militants Greenpeace, casques vert fluo sur le dos, empile des bottes de foin devant l'entrée du ministère de l'Écologie. Objectif de l'opération coup de poing : alerter sur les « nouveaux OGM ». « Nous dressons un mur de paille, car Barbara Pompili nous envoie dans le mur ! » s'insurge Suzanne Dalle, porte-parole de l'association écologiste, pendant que les policiers commencent à encercler les manifestants. Cette action intervient alors que, vendredi, la Commission européenne doit rendre un rapport sur ces nouvelles générations de blé, maïs, soja... mais aussi de veaux, vaches, cochons modifiés en laboratoire. Seront-ils aussi strictement encadrés que les anciens

OGM ? La position officielle de la France pourrait peser.

### ■ Les « nouveaux OGM », c'est quoi ?

Ces « nouveaux OGM », très récents, sont « sans additif », contrairement aux « anciens modèles », à l'instar du maïs Monsanto MON810, dans lesquels on insère un gène venu d'une autre plante ou d'une bactérie. « Là, on utilise des ciseaux génétiques, dont le plus connu est le CRISPR-Cas9, qui a valu le prix Nobel de chimie à la Française Emmanuelle Charpentier »,

relève fièrement Claude Tabel, le président de l'Union française des semenciers. Ardent défenseur de cette technique, il préfère parler de NBT, pour « new breeding techniques » (« nouvelles techniques de sélection »). Alors, quand le ministre de l'Agriculture, Julien Denormandie, déclare « les NBT ne sont pas des OGM », le contraire de ce qu'a jugé la Cour de justice européenne en 2018 et le Conseil d'État l'an dernier, Suzanne Dalle s'étrangle : « Sur le vocabulaire et sur le fond, il reprend le langage des industriels ! »

### ■ Peut-on en trouver dans nos assiettes ?

« Si on ne les réglemente pas, le consommateur français ne saura même pas qu'il mange des OGM », estime Suzanne Dalle. Pour la Confédération paysanne, résolument anti, c'est sûrement déjà le cas : « Aux États-Unis et au Canada notamment, des variétés de colza de la compagnie Cibus sont issues de ces modifications génétiques, afin qu'elles supportent mieux les herbicides. Or, on importe massivement cette plante à huile en France, pointe Guy Kastler, de la Confédération paysanne. Les colzas des variétés Clearfield (BASF), qui représentent 2 à 3 % des récoltes françaises, soit plus de 20 000 ha, sont aussi des nouveaux OGM. Par ailleurs,

on sait qu'il y a des tournesols concernés par ces manipulations génétiques mais pas dans quelles proportions. »

### ■ Est-ce dangereux ?

Dans les nouvelles techniques, les modifications sont très précises. « C'est l'équivalent de 2 m sur les 16 000 km de code de l'ADN du blé », compare Pierre Barret, chercheur à l'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement). Ce qui permet aux défenseurs des nouveaux OGM d'insister sur leur caractère inoffensif : « On risque de passer à côté d'options pour des plantes qui résisteraient mieux à la sécheresse, ou aux ravageurs ou de solutions pour des aliments meilleurs pour la santé », se désole Claude Tabel, qui insiste : « Si ces végétaux NBT sont soumis à la même réglementation lourde que les OGM en Europe, la recherche se fera ailleurs. »

Aux États-Unis, des start-up développent des frites qui restent jaunes. Et ces patates qui ne noircissent pas dans un bain d'huile sont moins cancérigènes. D'autres travaillent sur du blé à moindre teneur en gluten... « Le Canada applique la réglementation non pas en fonction de la technique utilisée mais selon les caractéristiques de la plante modifiée. On pourrait s'en inspirer », imagine le chercheur de

l'Inrae. L'idée serait de favoriser la résistance aux maladies, plutôt que la résistance aux herbicides par exemple. Et donc de répandre moins de pesticides, au lieu d'augmenter les doses. Les opposants craignent, eux, surtout les « effets indésirables » qui tomberaient à côté de la cible. Suzanne Dalle cite ainsi le gros raté de la « vache sans corne OGM », créée en 2014 : « Des études ont montré que ces bovins avaient développé des antibiorésistances, potentiellement une catastrophe pour les cheptels. »





## « Anciens » et « nouveaux » OGM : les grands principes

### LA TRANSGENÈSE (anciens OGM)

Addition d'un gène dans le patrimoine d'une espèce

- 1 Extraction du gène souhaité de l'ADN de l'organisme donneur, y compris d'une autre espèce, du riz vers le blé, d'une bactérie vers le maïs
- 2 Fabrication puis multiplication du gène sélectionné
- 3 Transfert du gène sélectionné dans les cellules de l'organisme hôte puis culture in vitro

### NBT « new breeding techniques\* »

Modification d'un génome entraînant de nouvelles caractéristiques

- 1 Utilisation de ciseaux moléculaires type CRISPR-Cas9, qui « découpent » l'ADN à un endroit très précis pour modifier un trait de la plante
- 2 Le gène « coupé » est inactivé ou parfois il peut muter et activer une propriété nouvelle
- 3 Conservation des plantes ayant le résultat souhaité, par exemple une plante plus résistante à une maladie ou à la sécheresse

\* Nouvelles techniques de sélection.

LP/INFGRAFIE

